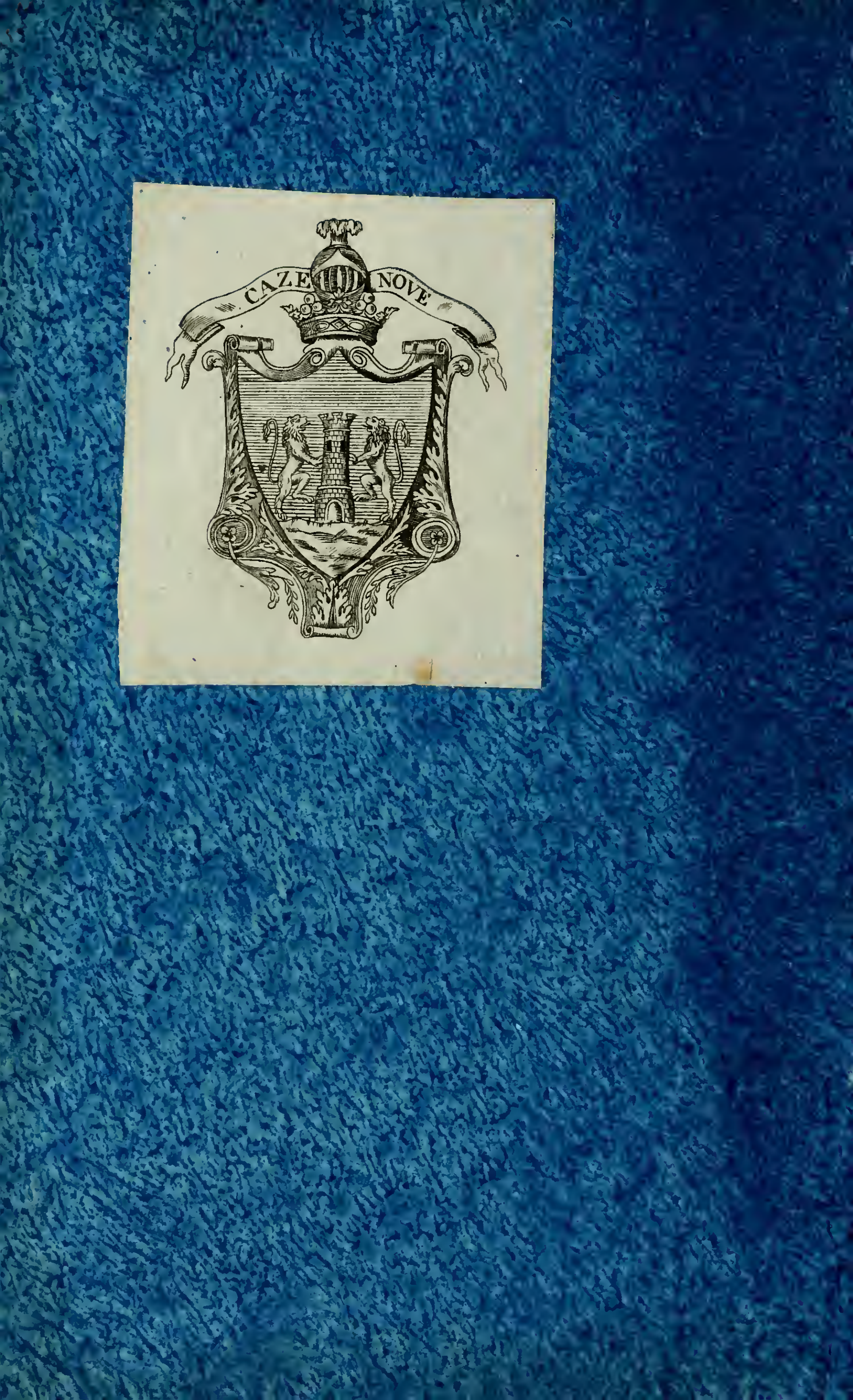
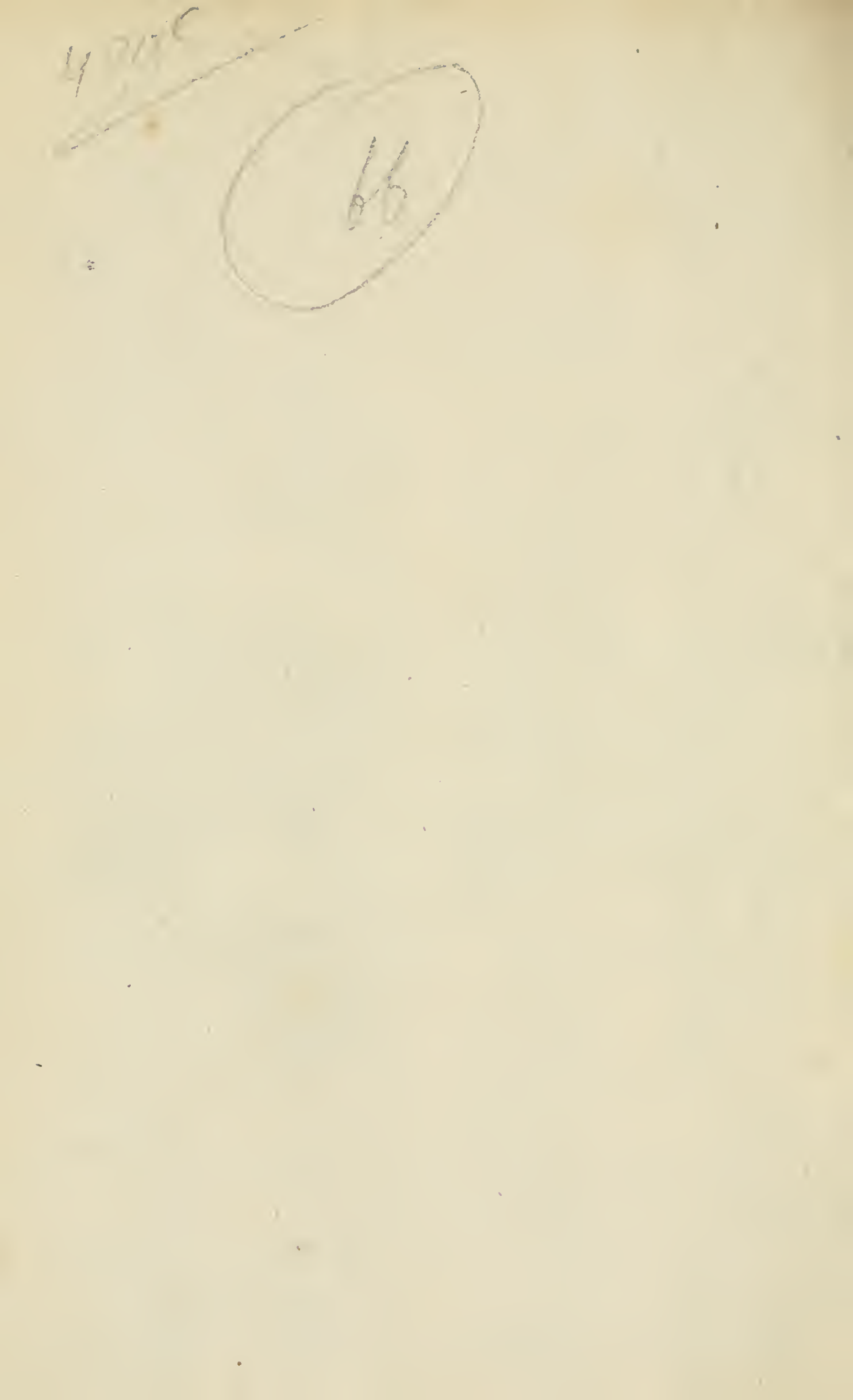



CAZE NOVE



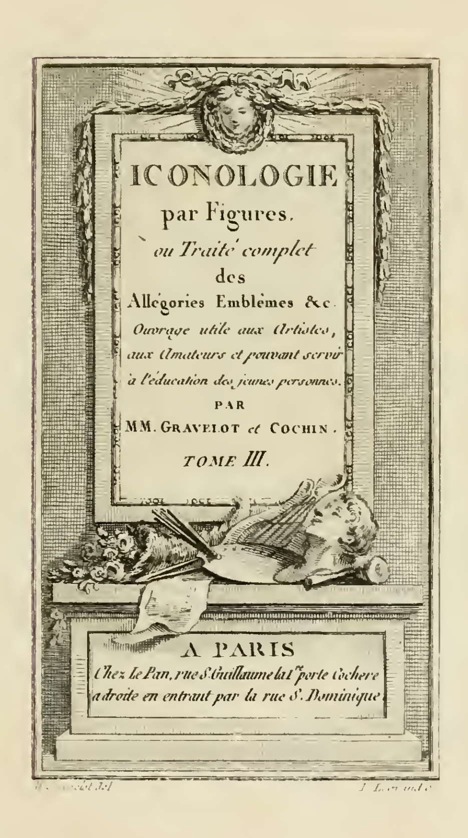


ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÊMES.


ICONOLOGIE
par Figures,
ou Traité complet
des
Allégories Emblèmes &c.
Ouvrage utile aux Artistes,
aux Amateurs et pouvant servir
à l'éducation des jeunes personnes.
PAR
MM. GRAVELOT et COCHIN.
TOME III.
A PARIS
Chez Le Pan, rue S. Guillaume la 1re porte Cochere
à droite en entrant par la rue S. Dominique

9



J. Gravelot inv. *Delongueil Sculp.*

IMAGINATION.

Faculté de l'ame qui consiste, dit Voltaire, a rappeller les idées des objets que la mémoire nous a conservé ; c'est pourquoi les Grecs appellèrent les muses *Filles de Mémoire.* L'*Imagination* est représentée par une femme jeune, dans une attitude animée, parce que l'*Imagination*, qui a toute la fougue du jeune âge, est continuellement occupée de productions nouvelles, ce que désignent les petites figures qui semblent sortir de son cerveau ; elle brûle de leur procurer l'existence, & sa plume va leur donner la vie. Les attributs qui caractérisent le poète & le peintre sont placés près de l'*Imagination*, pour faire entendre le besoin qu'ils ont d'elle. Le fond du tableau est occupé par des figures dont la création est due à la poésie & à la peinture, telles que le centaure, la sirène, les harpies &c., toutes inventions qui n'ont de mérite qu'autant qu'elles servent d'emblême à des vérités, soit physiques, soit morales.

(2)


4
L'IMPETUOSITÉ

IMPÉTUOSITÉ.

L'EMBLÊME que les iconologiſtes donnent à l'*Impétuoſité*, eſt celui d'un jeune homme, les yeux bandés, ayant des aîles, prêt à frapper de l'épée, & dans l'action d'affronter le danger ; à côté de lui eſt un ſanglier furieux. On le peint avec un bandeau ſur les yeux, pour marquer qu'il s'aveugle ſur le danger, ſans examen ni précaution ; c'eſt auſſi pourquoi on le repréſente nud. Les aîles courtes que l'on donne à l'*Impétuoſité*, indiquent qu'elles ne ſont point deſtinées à voler, mais à s'élancer avec plus de force. Le ſanglier eſt le ſymbole de l'*Impétuoſité*, par la témérité avec laquelle il ſe précipite contre les épieux des chaſſeurs.

AUDACE.

ON peut donner à l'*Audace* les mêmes attributs qu'à l'Impétuoſité, mais en ſupprimant les

aîles & le bandeau, parce que l'audacieux voit le danger, le brave & l'affronte.

TRANQUILLITÉ.

UNE femme appuyée ſur une colonne, eſt l'emblême qu'on a donné à la *Tranquillité*, ſur une médaille d'Adrien. Le Brun, dans la grande galerie de Verſailles l'a repréſentée par une femme, dont la tête eſt négligemment appuyée ſur une main. On pourroit encore donner pour ſymboles à la *Tranquillité* des poiſſons à coquilles qui reſtent attachés aux rochers, tels que l'huître, la moule, &c.

INERTIE.

ON ne trouve rien dans les iconologiſtes pour déſigner ce défaut. On a cru pouvoir l'exprimer par une femme la tête penchée, les bras croiſés, les jambes collées l'une contre l'autre; enfin dans une attitude qui n'exprime aucun mouvement.



L'INCLINATION

INCLINATION. (*Bonne*)

Une femme vêtue de blanc, entraînée par des guirlandes de fleurs & de fruits vers un nuage, d'où s'échappent des rayons de gloire, est l'emblême sous lequel on représente la *Bonne Inclination*. Les guirlandes qui l'enchaînent sont tirées par des colombes, symboles de la douceur. On pourroit aussi faire tenir à la *Bonne Inclination* un morceau de fer attiré par l'aimant.

INCLINATION. (*Mauvaise*)

On peint la *Mauvaise Inclination* vêtue de noir, l'air triste, un œil couvert d'un bandeau, & soutenant sur ses épaules un poids placé inégalement, ce qui la fait incliner vers un précipice; une chaîne de fer entourée d'épines & de fleurs qui les cachent attirent encore la *Mauvaise Inclination* dans le même précipice. Le singe pourroit servir de symbole à cette figure, comme l'animal qui passe pour avoir les

plus mauvaiſes inclinations. Ces divers emblêmes, ainſi que ceux de la figure précédente, ſont trop intelligibles pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner l'explication.


12
INDIGENCE
H. Gravelot inv.
N. Le Mire Sculp.

INDIGENCE.

Les Grecs entendoient, par *Indigence* ou pauvreté, non-ſeulement la privation des choſes néceſſaires à l'homme pour ſa ſubſiſtance, mais encore la privation des moyens que le vrai mérite éprouve quelquefois pour ſe faire connoître. C'eſt pourquoi les anciens repréſentoient l'*Indigence* avec un poids énorme attaché à la main gauche, & qui, malgré ſes efforts, ſemble la retenir à la terre, tandis que les aîles qui ſont à ſa main droite expriment le deſir qu'elle auroit de s'élever. On ſçait d'ailleurs que les enſeignes de la pauvreté ſont les mauvais vêtemens qui, en la faiſant mépriſer, lui abattent le courage, & que les peines ſont le partage de l'*Indigence*. C'eſt pour cette raiſon qu'on la voit marcher parmi les rochers, ou ſur les épines, & expoſée à l'intempérie des ſaiſons.


6
L'INDULGENCE

INDULGENCE.

Les divers attributs donnés à l'*Indulgence*, quoique tirés de médailles antiques n'en ſont pas moins obſcurs & inintelligibles. Quelquefois c'eſt une femme aſſiſe qui tient un bâton éloigné d'elle, & une patère ; dans une autre on peint Cybèle aſſiſe ſur un lion , tenant un foudre, qu'elle ſemble jetter, & de l'autre main une pique; ailleurs une femme entre un taureau & un lion &c. Comme l'*Indulgence* conſiſte à ſe diſſimuler à ſoi-même , & à cacher aux autres les défauts d'autrui, on a cru rendre mieux cette idée par l'emblême d'une femme ayant auprès d'elle une harpie & une ſirène, dont elle ne laiſſe appercevoir que le viſage, ou ce qui eſt d'une femme, en cachant leurs difformité ſous ſon voile.

SÉVÉRITÉ.

On la repréſente ſous la figure d'une femme âgée, le regard ſévère, & couronnée d'une

branche de chêne, attribut de la force. Elle s'appuye ſur un cube, dans lequel eſt fixé un poignard, emblême de la fermeté & de l'inflexibilité. La *Sévérité* tient le faiſceau des licteurs, dont les verges ſont déliées, la hache élevée & prête à frapper ; ce dernier attribut n'a pas beſoin d'explication. On pourroit encore ajouter un chien qui ſe traîne en rampant, & lèche les pieds de la *Sévérité*.



L'INDUSTRIE

Cochin filius inv. *Vauvillé Sculp.*

INDUSTRIE.

PARMI les divers attributs que les iconologistes donnent à l'*Industrie*, on a fait usage de ceux qui ont paru plus expressifs & plus intelligibles. L'on peut représenter l'*Industrie* par une femme, jeune, dans l'attitude de marcher, tenant d'une main un gâteau, formé par les abeilles, & de l'autre un caducée, surmonté d'une main, au milieu de laquelle est un œil ouvert. Le caducée a toujours été l'emblême du commerce; la main, le symbole de l'*Industrie*, & l'œil, celui de la prudence qui dirige les opérations de la main.

ASSIDUITÉ.

UNE femme âgée, qui regarde couler avec attention une horloge de sable, est l'emblême ordinaire de l'*Assiduité*. Auprès d'elle est un rocher entouré de lierre, parce que cette plante, par la continuité de son attachement,

ſurmonte les plus grands obſtacles; on pourroit y ajouter des fourmis qui traînent des grains de bled.

NÉGLIGENCE.

Fille de la Pareſſe, la *Négligence* eſt repréſentée par une femme à demi vêtue, les cheveux & les habits en déſordre, & couchée nonchalamment auprès d'une horloge de ſable renverſée.



C. N. Cochin Eques del. N. Ponce sculp.

INNOCENCE.

Une jeune fille, vêtue de blanc, ayant une couronne ſur la tête, & dont les traits annonçent la candeur & l'ingénuité, eſt l'emblême ſous lequel on repréſente l'*Innocence*. Elle ſe lave les mains dans un baſſin, placé ſur un autel; alluſion à la coutume des anciens qui ſe diſculpoient ainſi des fauſſes accuſations portées contre eux. L'agneau placé auprès de l'*Innocence*, eſt ſon attribut diſtinctif.

CRIME.

Un homme, dont le regard eſt ſombre & farouche, marchant dans les ténèbres, & enveloppé d'un nuage, eſt l'emblême du *Crime*. Il tient cachés le poignard, l'épée, & la coupe de poiſon. On peut y ajouter des ſerpens qui ſemblent ſortir de ſon cœur, comme de leur repaire. Le fond du tableau pourroit repréſenter un ciel orageux & la foudre s'élançant d'un nuage, pour indiquer

que le *Crime* eſt toujours pourſuivi par la vengeance céleſte.

PERFIDIE.

On donne pour attribut à la *Perfidie* un ſerpent, un piége & un hameçon, ſymboles de la fauſſeté avec laquelle ce monſtre cherche à exécuter ſes affreux projets.


2
INSTINCT

INSTINCT.

IMPULSION de la nature commune à l'homme & aux animaux, l'*Inſtinct* ſe repréſente ſous la figure d'un jeune homme qui ſaiſit un fruit pour ſa ſubſiſtance, malgré le voile qu'il a ſur les yeux. L'*Inſtinct* eſt repréſenté jeune, parce qu'il ne vieillit jamais. L'éléphant eſt placé derrière lui, comme celui d'entre les animaux qui paſſe pour en être le mieux doué. Les iconologiſtes donnent encore pour emblême à l'*Inſtinct* l'héliotrope, fleur qu'on prétend ſuivre fidèlement le cours du ſoleil.

INTELLIGENCE.

1



H. Gravelot inv. *Massard Sc.*

INTELLIGENCE.

Fille de l'obſervation et mère de nos connoiſſances, c'eſt elle qui doit diriger toutes nos opérations; ce que déſigne le ſceptre, ſymbole du commandement, qu'on lui fait tenir. La ſphère que porte l'*Intelligence*, ainſi que les attributs des ſciences placés auprès d'elle, annoncent que c'eſt à cette faculté de l'ame qu'on doit leur utilité : la flamme qui brille ſur la tête de cette figure ſymbolique, peut être conſidérée comme une étincelle de l'*Intelligence* céleſte. Entraînée par l'amour de la vérité, l'*Intelligence* ſe porte quelquefois aux ſpéculations les plus ſublimes; c'eſt ce qu'on a tâché d'exprimer par l'aigle qui fixe l'aſtre du jour, juſques auquel il paroît vouloir quelquefois s'élever.


9
L'INTREPIDITÉ

INTRÉPIDITÉ.

Courage qui fait affronter avec aſſurance le péril et la mort. Cette qualité, ainſi que la Valeur, ſe rencontre quelquefois dans les ſcélérats comme dans les héros. D'après une pierre antique, on a cru devoir repréſenter l'*Intrépidité* par un jeune homme vigoureux, les bras nuds, & ſe diſpoſant à ſoutenir l'impétuoſité d'un taureau furieux.

LACHETÉ.

Vice honteux par lequel on trahit ſon devoir pour éviter le danger. La *Lácheté* ſe repréſente par une femme mal vêtue, couchée dans un lieu fangeux, & tenant à la main l'oiſeau nommé allouette hupée. On donne encore pour attribut à la *Lâcheté* un lièvre, ainſi qu'à la Crainte.

CRAINTE.

Fille de la Nuit, la *Crainte* eſt repréſentée par une jeune fille ayant des oreilles de lièvre & des aîles aux pieds ; elle fuit au bruit du tonnerre & des trompettes qu'elle croit entendre.

EFFROI.

Un jeune homme qui pâlit & cherche à fuir à la vue d'une tête de Méduſe, eſt l'emblême particulier de l'*Effroi;* on a cru devoir ajouter à la tête de Méduſe des ſerpens volans.


I
JANVIER

JANVIER.

Ce mois, & celui qui le fuit, furent ajoutés à l'année romaine par Numa Pompilius, ils en étoient les derniers. Le nom de *Janvier* vient de Janus, divinité à laquelle le premier jour de ce mois étoit consacré. Les Mois, comme enfans du Temps, font repréfentés avec des aîles. On donne à celui-ci une robe blanche pour défigner la neige dont la terre eft presque toujours couverte pendant la durée de ce mois. La fourrure dont on le voit s'envelopper, exprime encore que c'eft pendant ce mois que le froid fe fait fentir avec le plus de rigueur; c'eft alors que les loups font le plus à craindre, c'eft pourquoi nous en avons introduit dans le tableau. Un enfant qui fe chauffe, les arbres dépouillés de leurs feuilles, & le figne du verfo, entouré de glaçons, achèvent de caractérifer le mois de *Janvier*.


JUGEMENT

JUGEMENT.

Faculté de l'ame fortifiée par l'expérience, dont le ſymbole eſt ici la colonne, ſur laquelle s'appuye le *Jugement.* La maturité de l'âge eſt l'expreſſion qui lui convient. Le *Jugement* pèſe ſes diſcours & meſure ſes démarches; ce que déſignent la balance & la règle qu'on lui fait tenir. Les creuſets propres à éprouver les métaux, ſignifient que le *Jugement* y met les opinions. Il eſt auſſi la pierre de touche du vrai mérite, c'eſt ce qu'on a cherché à faire entendre par l'action de l'enfant qui eſt à ſes pieds; la petite figure de Minerve qu'on apperçoit plus loin, indique le rapport intime du *Jugement* & de la ſageſſe.


7
JUILLET

JUILLET.

L'ADULATION, pour honorer la naiſſance de Jules Céſar, donna le nom de *Julius* à ce mois, d'où il eſt aiſé de voir que vient celui de *Juillet*; avant cela on l'appelloit *Quintilis*, étant le cinquième de l'année appellée Martiale. On habille de jaune & l'on couronne d'épis le mois de *Juillet*; le lion eſt le ſigne qui le caractériſe, la furie de cet animal déſignant celle du ſoleil, lorſqu'il quitte le cancer ou l'écreviſſe. Les chaleurs exceſſives qu'on voit preſque toujours ſuivies d'une grande ſéchereſſe, donnent aux campagnes cette couleur jaune qu'on exige dans le vêtement de la figure de ce mois; ce qu'autoriſe ſur-tout celle des bleds qui mûriſſent alors. La corbeille pleine de fruits, qu'on voit à ſes pieds, indique ceux dont ce mois abonde. Une de ſes richeſſes plus eſſentielle encore, orne le fond du tableau, c'eſt celle qui fait l'aliment des animaux qui ſervent & nourriſſent l'homme.


6
JUIN

JUIN.

Ce mois fut ainſi nommé en l'honneur de la jeuneſſe guerrière de Rome, (voyez *Mai*). Quelques auteurs cependant croient que cette dénomination pourroit venir du temple de Junon qui fut conſacré le premier jour de ce mois ; d'autres la font dériver de Junius Brutus qui, dans ce même mois, chaſſa Tarquin de Rome. On habille d'un verd jauniſſant & l'on couronne d'épis le mois de *Juin* ; le ſigne de l'écreviſſe lui eſt donné, parce que le ſoleil parvenu dans ce ſigne au point de ſa courſe le plus élevé & le plus voiſin de nous, qui eſt le ſolſtice d'été, ſemble en commençant à s'éloigner marcher à reculons comme fait l'écreviſſe. C'eſt alors que les hommes s'enrichiſſent de la toiſon des brebis, dont, relativement à la chaleur de ce mois, elles ſemblent n'avoir plus beſoin.



H. Gravelot inv. N. de Launay Sculp.

JUSTICE.

L'EMBLÊME généralement reçu pour déſigner la *Juſtice*, eſt la balance qui pèſe les droits du citoyen, & l'épée qui ſert à venger ces mêmes droits offenſés. Les devoirs que s'impoſe la *Juſtice* & qui diſtinguent cette vertu, ſont la pureté de conſcience, exprimée par le ſoleil repréſenté ſur ſon eſtomac, & la connoiſſance des loix, ce qu'indiquent les livres du code & des inſtituts ſur leſquels la *Juſtice* eſt appuyée. Le bandeau royal qui ceint ſa tête, ainſi que le trône ſur lequel elle eſt aſſiſe, déſignent une des plus auguſtes fonctions du pouvoir ſouverain. Les attributs qui ſont à ſes pieds caractériſent la magiſtrature, à qui ſon adminiſtration eſt confiée; tels ſont à-peu-près les emblêmes ſous leſquels Raphaël a repréſenté la *Juſtice* dans le Vatican.


LIBERTÉ

LIBERTÉ.

DIVINITÉ à laquelle les anciens avoient élevé un temple & érigé des ſtatues. On la repréſente ſous l'emblême d'une jeune femme, vêtue de blanc, tenant d'une main un ſceptre & de l'autre un bonnet. Le ſceptre exprime l'empire que par elle l'homme a ſur lui-même. Quant au bonnet qu'on lui voit dans l'autre main, c'étoit le ſigne de l'affranchiſſement chez les Romains. Elle eſt la mère des connoiſſances, de-là ſon nom donné aux arts libéraux ; c'eſt ce qu'indiquent les différens attributs répandus à ſes pieds. Les oiſeaux qui changent de climat avec les ſaiſons, ainſi que les vaiſſeaux qui voguent, ſemblent ajouter à la peinture du plus grand des biens. Le chat, ennemi de la contrainte, achève de caractériſer la *Liberté*, c'étoit l'emblême de cette déeſſe. On ſçait que pluſieurs nations, telles que les Alains, les Suèves & les anciens Bourguignons portoient un chat dans leurs étendards.

LIBERTÉ.



C. N. Cochin filius inv. *Louis Le Grand Sculp.*

LIBERTÉ ACQUISE PAR LA VALEUR.

Une femme tenant une pique surmontée d'un bonnet, & foulant aux pieds un joug : tel est l'emblême que les anciens ont donné à la *Liberté acquise par la valeur*, & c'est ainsi que cette figure est représentée sur une médaille d'Héliogabale. Voyez *Liberté*.

LICENCE.

Les iconologistes représentent la *Licence* par une femme nue, échevelée, ayant une couronne de vigne sur la tête. La couronne de vigne est relative aux excès où se portoient les bacchantes. La *Licence* brise le frein de la raison, traverse, foule aux pieds un champ de bled, & franchit la borne & la haie qui l'entoure.

DÉSOBÉISSANCE.

Une jeune femme qui rompt un frein, peut encore servir de symbole à la *Désobéissance*;

mais comme elle eſt fille de l'orgueil & de la préſomption, on doit lui donner une coëffure de plumes de paon, & annoncer dans ſes traits & ſon maintien, l'arrogance & le mépris.

SERVITUDE.

On la repréſente par une femme échevelée, vêtue d'habits courts, & ayant des aîles aux talons; ſymbole de la prompte obéiſſance qu'on exige de la *Servitude*. Elle marche dans un chemin rempli de pierres & d'épines, & porte un joug ſur ſes épaules; alluſion aux mortifications qu'éprouve la *Servitude*.

ESCLAVAGE.

L'emblême de l'*Eſclavage* eſt un homme preſque nud, la tête raſée, fléchiſſant ſous la péſanteur d'un joug, ſur lequel eſt poſé une groſſe pierre, & ayant les pieds & les mains chargés de chaînes.


LE LIBRE-ARBITRE

LIBRE ARBITRE.

On le peint ſous la figure d'un jeune homme, vêtu d'habits royaux de diverſes couleurs, & la tête ornée d'une couronne d'or. De la main droite il tient un ſceptre au bout duquel eſt la lettre Y, qu'on regarde, d'après une ſentence de Pithagore, comme l'emblême des deux voyes que l'homme peut ſuivre, & qui le conduiſent, l'une au bien, l'autre au mal. On a cru pouvoir ajouter à ces emblêmes celui de faire tenir au *Libre-arbitre* le ſceptre en équilibre, ce qui déſigne la liberté de le faire pencher à ſa volonté.

PRÉDESTINATION.

Elle eſt repréſentée ſous les traits d'une femme couverte d'un voile d'argent, les yeux tournés vers le ciel, la main droite ſur la poitrine, & de l'autre tenant une hermine, animal qui, dit-on, ne peut ſouffrir aucune

ſouillure. Nous y ajoutons un livre poſé ſur un nuage, & un ange qui la tire doucement par ſon voile, pour montrer que la *Prédeſtination* n'eſt point forcée, mais déterminée, par attrait, vers le bien.

NÉCESSITÉ.

Les anciens avoient conſacré un culte à la *Néceſſité;* ſes ſtatues la repréſentoient tenant un marteau & des clous; on connoît le proverbe qui dit : il n'eſt plus temps de délibérer, le clou eſt enfoncé. Mais comme cet emblême ne parle pas aſſez aux yeux, on a cru pouvoir ajouter à la ceinture de la *Néceſſité* un poids conſidérable qui l'entraîne malgré elle.



LOGIQUE

B.L. Prevost Sculp.

LOGIQUE.

INTERPRÈTE de la raiſon, la *Logique* annonce par ſon action qu'elle démontre une vérité. Le flambeau joint aux traits qu'elle tient, expriment la clarté & l'expreſſion de ſes argumens, comme les livres & la colonne ſur leſquels elle s'appuye en ſignifient les fondemens & la ſolidité. La *Logique* foule aux pieds l'ignorance; & le lycée d'Athènes qu'on apperçoit dans le fond, a paru l'épiſode le plus convenable au ſujet.


5
LOY
H. Gravelot inv.
N. de Launay Sculp.

LOI.

On repréſente la *Loi* ſous l'emblême d'une femme majeſtueuſe, le front ceint d'un diadême, tenant d'une main un joug enlaſſé de fleurs, & de l'autre une corne d'abondance. La *Loi* porte le diadême comme reine des ſociétés ; le joug enlaſſé de fleurs, ainſi que la corne d'abondance, expriment les avantages qui réſultent de ſon pouvoir ; l'enfant qui dort près d'elle annonce le repos & la ſécurité que les *Loix* procurent.


LA LOUANGE

LOUANGE.

Sous l'emblême d'une belle femme, couronnée de roses & vêtue de blanc, on représente la *Louange*; la couleur de ses vêtemens est le symbole de la sincérité, & les roses indiquent que la *Louange* est toujours agréable lorsqu'elle est sincère. Elle sonne de la trompette, d'où sort des rayons de gloire, & tient une cassolette dont elle respire l'encens.

CRITIQUE.

Cette figure pourroit être représentée sous divers emblêmes relativement à l'esprit qui l'anime, & aux connoissances qu'elle exige. On se borne ici à représenter la *Critique* par une femme qui étouffe la fumée d'une cassolette, & qui, à l'aide de son flambeau, fait appercevoir des taches dans le soleil. La *Critique* fait tomber autour d'elle de beaux masques derrière lesquels on en voit paroître

de défectueux ; à ses pieds est un geai à demi dépouillé des plumes du paon, dont il s'étoit paré.

SATYRE.

On représente ordinairement la *Satyre* par un des êtres de ce nom, auxquels les poètes ont donné des pieds de bouc & des cornes au front. La *Satyre* s'efforce de retenir la Louange, & déchire, à belles dents, divers écrits qu'elle met en lambeaux. Des tableaux crevés, des têtes de sculpture mutilées, des ornemens d'architecture brisés, ainsi que des cassolettes, sont foulés aux pieds par la *Satyre*.


1
LA MAGNANIMITÉ
C. N. Cochin del.
Massard Sculp.

MAGNANIMITÉ.

Grandeur de courage, vertu qui doit toujours être l'apanage des ſouverains, & qui les porte à faire le bien en mépriſant les clameurs de l'envie. On peint la *Magnanimité* ſous les traits d'une femme majeſtueuſe, dans une attitude noble & impoſante; ſon caſque eſt ſurmonté d'une peau de lion; elle eſt appuyée ſur la baſe d'une colonne, emblême de la force, & tient en main un javelot la pointe baiſſée, ſymbole de la clémence. Aux pieds de la *Magnanimité* on voit des chiens qui aboyent, des ſerpens, des reptiles, & l'envie qui ronge, en frémiſſant, le fer de ſon javelot.

PUSILLANIMITÉ.

Foiblesse d'eſprit qui fait voir du danger où il n'y en a point. On repréſente la *Puſillanimité* par une jeune fille pâle,

effrayée, regardant derrière elle avec inquiétude, & fléchissant les genoux par la crainte que lui cause la vue des phantômes qu'elle apperçoit dans les nuages.


LA MAGNIFICENCE
C. N. Cochin del.
Aliamet Sculp.

MAGNIFICENCE.

Qualité qui doit appartenir aux rois, aux princes & aux grands. On la représente sous l'emblême d'une femme vêtue avec somptuosité, parée du diadême, tenant d'une main le plan d'un vaste édifice, & s'appuyant sur une figure de Pallas. Auprès d'elle sont des chapiteaux de colonnes & une boîte contenant des joyaux & des monnoies d'or & d'argent. Ces divers emblêmes annoncent que les souverains, dans la distribution de leurs faveurs & la construction des édifices, doivent consulter la prudence, le goût & l'utilité publique.

PARCIMONIE.

La *Parcimonie* semble tenir le milieu entre l'avarice & l'économie; ce n'est ni une vertu ni un vice, mais un défaut qui suppose un penchant à se refuser, non le nécessaire, mais

ce qui peut être agréable. La *Parcimonie* ſe peint ſous la figure d'une vieille femme, vêtue très-ſimplement, tenant d'une main une bourſe fermée & de l'autre un compas, ſymbole de la régularité & de la prévoyance; c'eſt pourquoi les iconologiſtes donnent pour deviſe à la *Parcimonie : In melias ſervat :* je le garde pour une meilleure occaſion.


MAY

MAI.

Romulus ayant divisé le peuple romain en deux classes, l'une composée des vieillards pour gouverner la République par le conseil, & l'autre des jeunes gens pour la servir par les armes, crut une pareille institution digne d'être transmise à la postérité, & voulut qu'en l'honneur des premiers, ou des anciens, ce mois fût appellé de leur nom *Majus*, d'où vient celui de *Mai*; & qu'également en l'honneur des jeunes gens, le mois suivant fût appellé de leur nom *Junius*, d'où vient celui de *Juin*. On donne au mois de *Mai* un habillement verd & une couronne de fleurs; il tient le signe des gémeaux entouré de roses, avec un rameau verd. Les fleurs de sa couronne, celles de son vêtement, ainsi que le rameau, désignent la parure de la terre. A l'égard du signe des gémeaux qui, d'après les Grecs, représente Castor & Pollux, les iconologistes prétendent

que ce ſigne indique la force du ſoleil qui redouble, dans ce mois ; mais il faut convenir que l'explication de cet emblême eſt très-peu ſatisfaiſante. L'attribut donné à ce mois par les premiers obſervateurs du ciel étoit plus naturelle. Les orientaux mettoient au lieu de Caſtor & Pollux deux chevreaux, parce que la chèvre produit plus communément deux petits qu'un ſeul ; alluſion à la fertilité de la terre qui, dans ce mois, reſſent l'influence de cette chaleur productive répandue dans toute la nature. C'eſt ce qu'on a voulu indiquer par les deux épiſodes qui accompagnent la figure de ce mois.

MARS.


3
MARS
H Gravelot inv.
De Ghendt Sculp

MARS.

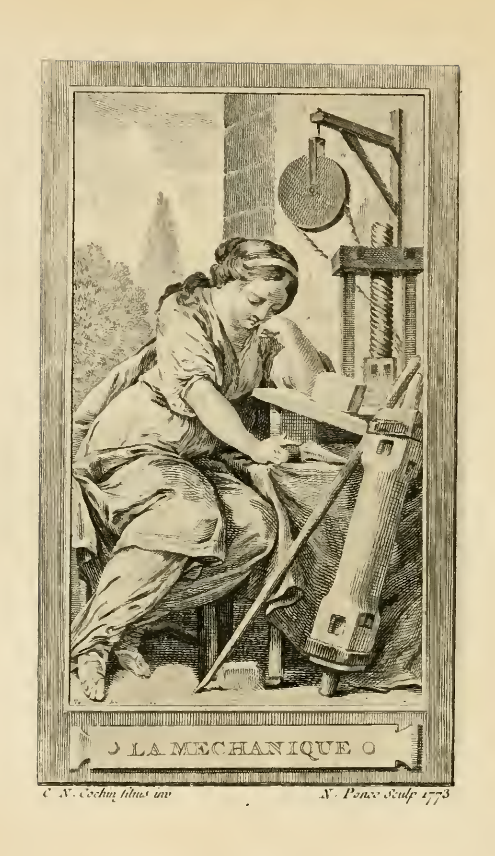
Ce mois étoit le premier de l'année chez les Romains. Il est représenté dans une contenance fière, & coëffé d'un casque, à cause du dieu dont il porte le nom. Romulus, qui cherchoit à former un peuple guerrier, & qui dans cette vue se disoit fils de *Mars*, lui consacra ce mois. C'est pour rappeller ce fait qu'on a introduit dans le tableau la louve allaitant Remus & Romulus. On habille ce mois de couleur tannée, image de la terre privée de sa parure. C'est par une semblable analogie que, suivant quelques iconologistes, le signe du bélier lui est donné; cet animal foible par derrière & fort par devant, est pris ici comme l'emblême de la chaleur progressive du soleil. On sait que les semailles qui se font dans ce mois en prennent leur nom. Quant à la guirlande qui entoure le signe, elle annonce la première verdure qui, pour parer

le ſein de la terre, ſemble attendre l'équinoxe du printemps. Voyez à l'article *Janvier*, la raiſon pour laquelle on donne des ailes aux figures qui repréſentent les mois.


MATHEMATIQUE

MATHÉMATIQUE.

C'EST la première des ſciences exactes ; elle a pour objet la connoiſſance de l'étendue. Les ailes qu'on voit à la tête de la figure qui la repréſente, & la ſphère qui eſt près d'elle, font entendre qu'elle meſure l'immenſité. Elle paroît occupée du problême de l'hypoténuſe, une des premières découvertes des *Mathématiques*. Le cube qui ſoutient la table déſigne les trois grandeurs poſſibles, hauteur, largeur & profondeur. Les différens ſolides & les inſtrumens repréſentés dans le tableau, ainſi que la figure qui, dans le lointain, paroît prendre la hauteur d'un objet élevé, caractériſent encore le genre d'étude & l'utilité des *Mathématiques*. Il eſt inutile d'obſerver que ſes différentes branches font autant de ſciences diſtinctes, telles que la géométrie, la méchanique, l'optique, &c.



C. N. Cochin filius inv
N. Ponce Sculp 1773

MÉCHANIQUE.

CETTE ſcience fait partie des Mathématiques, & enſeigne tout ce qui a rapport aux loix de la nature & du mouvement. On repréſente la *Méchanique* par une femme qui réfléchit ſur les propriétés des principales puiſſances Méchaniques, tels que le levier, le treuil ou cabeſtan, la poulie, le plan incliné, la vis, &c.


MEDECINE

MÉDECINE.

On peint la *Médecine* ſous les traits d'une femme âgée, pour annoncer que l'expérience eſt la baſe de cette ſcience. Elle tient une figure de la nature, objet continuel de ſes obſervations; & le bâton noueux, ſur lequel elle s'appuie, exprime les difficultés dont ſon étude eſt accompagnée. Le ſerpent, dont la peau, dit-on, ſe renouvelle, & qui par-là eſt l'emblême reçu de la ſanté, entoure ce bâton, qui poſe ſur les ouvrages des deux plus célèbres médecins de l'antiquité. Le coq, conſacré à Eſculape, dieu de la *Médecine* chez les anciens, doit être regardé comme le ſymbole de la vigilance, ſi convenable au médecin; la bride & ſon mors, eſt celui de la tempérance, ſi indiſpenſable au convaleſcent. La figure qu'on voit dans le fond, & qui paroît cueillir des plantes, déſigne les ſecours que la nature y a renfermés, & dont

la *Médecine* fait faire ufage, auffi en eft elle couronnée. Efculape étoit repréfenté chez les Grecs avec les mêmes attributs qu'on donne à la *Médecine*.


LA MEDITATION
C. N. Cochin del.
Aliamet Sculp.

MÉDITATION.

Une femme d'un âge mûr, les yeux baissés, le front appuyé sur sa main, assise, & dans le recueillement le plus profond, est l'emblême sous lequel on peint la *Méditation.* Auprès d'elle sont des livres, une sphère, des figures de géométrie, & autres objets d'étude.

MÉDITATION CHRÉTIENNE.

On la représente par une femme à genoux devant une croix, les mains jointes, les yeux baissés, absorbée dans les réflexions pieuses que la religion impose. On pourroit faire tenir à la *Méditation chrétienne* une tête de mort avec ces mots écrits au bas : *O mors, quam amara est memoria tua :* O mort! que ton souvenir est amer! symbole dont M. Challe a fait usage pour la pompe funèbre de la feue reine, dans l'église de Notre-Dame.

DISTRACTION.

SOUVENT la *Diſtraction* eſt involontaire, mais elle vient toujours d'un défaut d'application. On la repréſente par une jeune fille, tenant un livre, & s'amuſant à regarder un papillon qui vole autour d'elle.

INATTENTION.

L'INATTENTION, ainſi que l'*Etourderie*, vient du manque de réflexion. L'un & l'autre de ces défauts, naturels à la jeuneſſe, peuvent être repréſentés par une jeune fille qui annonce dans ſes traits beaucoup de vivacité, & qui, ſe levant avec précipitation, renverſe une table où ſont poſés une ſphère, un compas, des livres & une écritoire. On peut varier ces attributs relativement à l'objet qu'on veut déſigner.



H Gravelot inv. Dechenat Sculp.

MÉLANCOLIQUE.

Le caractère du *Mélancolique* s'exprime, d'après les anciens iconologistes, par un homme qui paroît méditer profondément sur un livre qu'il tient ouvert; il porte un bandeau sur la bouche, emblême du silence, & sur sa tête est un passereau, animal qui est le symbole de la solitude. Auprès du *Mélancolique* sont des attributs des sciences; les hommes de ce tempérament ayant des dispositions & du penchant pour les connoissances abstraites. On fait tenir une bourse fermée au *Mélancolique*, parce que ce caractère, dit-on, est enclin à la parcimonie.

MÉLANCOLIE.

La *Mélancolie*, proprement dite, est une disposition de l'ame qui porte à la tristesse. La plus ingénieuse pensée, pour rendre cette affection, est celle dont *le Féti*, peintre

célèbre, a fait usage dans l'un de ses tableaux qu'on voit à Versailles. Il représente une femme à genoux, soutenant sa tête de la main gauche, & tenant de la droite une tête de mort sur laquelle on la voit méditer. A ses pieds est un chien enchaîné, & sur le devant du tableau divers attributs des sciences & des arts.


4
MELPOMENE
Duclos Sculp

MELPOMÈNE.

La muſe de la tragédie, *Melpomène* eſt toujours peinte ſous les traits d'une femme majeſtueuſe, triſte, fière, ſuperbement vêtue, chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre. Tout ce qui environne *Melpomène* doit être relatif à la gravité de la muſe tragique.



H. Gravelot inv. *B. L. Prevost Sculp.*

MÉMOIRE.

ORNEMENT de l'efprit, la *Mémoire* eft repréfentée jeune, parce que c'eft le tems le plus propre à cette faculté de l'ame. C'eft dans le cerveau que fe gravent les conceptions, & c'eft pour exprimer cette penfée qu'on a fait tenir un burin à la *Mémoire*. Comme les idées nous font communiquées par les fens, ce font eux que défignent naturellement les cinq figures tracées dans le tableau fur lequel s'appuye la *Mémoire*. Le chien placé près d'elle fignifie qu'en général les animaux, & particulièrement le chien, jouiffent de cette faculté. Les objets du fond, analogues à la figure, laiffent voir les mufes, appellées les filles de mémoire, parce que ce font elles qui confacrent les faits dignes d'être confervés dans le temple du même nom.

MÉTAPHYSIQUE.


LA METAPHYSIQUE

MÉTAPHYSIQUE.

On peut définir la *Métaphysique* la science des choses abstraites. Cependant tout a sa *Métaphysique* & sa pratique ; mais on considère plus ordinairement cette science comme s'occupant des objets intellectuels & qui ne tombent pas sous les sens. C'est sous cette manière de l'envisager, qu'on a représenté la *Métaphysique*. Elle tient un sceptre, comme reine des sciences, & contemple un globe céleste orné d'étoiles, pour marquer qu'elle s'attache principalement à l'étude des êtres surnaturels. Le bandeau placé au-dessous des yeux, sans lui dérober la lumière d'enhaut, l'empêche seulement de regarder vers le globe de la terre, sur lequel la *Métaphysique* est appuyée ; elle le couvre d'une partie de sa draperie pour ne s'occuper que de la contemplation des objets célestes.



LA MODESTIE

Dessiné par C. N. Cochin *Gravé par Mde Ponce.*

MODESTIE.

Pudeur de l'ame qui se manifeste dans les paroles & les actions; on la représente sous l'emblême d'une jeune fille, les yeux baissés, vêtue de blanc & la tête couverte d'un voile, parce que la véritable *Modestie* ne cherche pas à se montrer & à faire parler d'elle. Le sceptre qu'on lui fait tenir est surmonté d'un œil, symbole consacré par les Egyptiens, pour faire connoître qu'on doit s'examiner soi-même avant de condamner les autres : précepte connu qui engage à être modeste & indulgent. L'œil qui termine le sceptre est représenté baissé, afin de distinguer la *Modestie* de la *Vigilance*, dont l'attribut est un œil ouvert.

IMPUDENCE.

Vice qui consiste à violer les loix de la pudeur & de l'honnêteté. On le représente

par une femme au regard lascif, hardie, & vêtue d'une manière très-immodeste.

L'*Immodestie* est moins vicieuse que l'*Impudence*, mais l'*Effronterie* les surpasse toutes deux, parce qu'elle semble mettre sa gloire à braver toutes les loix de la décence. On peut représenter ces différentes figures sous l'emblème de l'*Impudence*, & y ajouter une guenon ou un chien, symboles du cynisme.

HONTE.

CONFUSION de la faute qu'on a commise, & compagne du repentir. On peint la *Honte* sous la figure d'une femme enveloppée de son manteau, le visage couvert de ses mains, & cherchant à se dérober à tous les regards.


1
LES MUSES

MUSES.

Déesses des ſciences & des arts, filles de Jupiter & de Mnémoſyne, les *Muſes* étoient au nombre de neuf; ſavoir, Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpſicore, Erato, Calliope, Uranie & Polymnie. Pluſieurs peuples n'en admettoient que trois, d'autres en comptoient ſept; quel que fût leur nombre, elles avoient Apollon à leur tête. (voyez l'article *Apollon.*) Pluſieurs fontaines, comme l'Hyppocrène, Caſtalie & le fleuve Permeſſe, étoient conſacrés aux *Muſes.* Elles habitoient les monts Parnaſſe, Hélicon & le Pinde; le cheval Pégaſe paiſſoit ordinairement ſur ces montagnes & aux environs. Les *Muſes* ſont toujours repréſentées jeunes, vierges, & vêtues ſimplement. Voyez à leurs articles les attributs qui les caractériſent.

PARNASSE.

Pour repréſenter le Parnaſſe, on peut

consulter l'estampe du sujet précédent, où l'on verra le double mont, & Pégase sur la cîme prenant son vol pour obéir à l'impulsion du génie qui lui commande.


III
MUSIQUE

MUSIQUE.

Les fleurs dont sa tête est ornée sont le symbole des charmes naturels de cet art. La figure qui le représente, paroît chanter à livre ouvert, en marquant la mesure, compagne de la mélodie. Les instrumens rassemblés autour d'elle désignent l'harmonie, comme leur variété peut indiquer les différens caractères de la *Musique*. Le hautbois donnera l'idée des airs vifs & enjoués, la guittare celle des plaintes amoureuses, & la harpe celle des chants sacrés. Quant au violon, l'ame des concerts, il embrasse tous les genres. Dans le fond, quelques pâtres semblent suspendre leurs sons rustiques, attirés par des modulations plus savantes & plus douces.

Voyez l'article *Euterpe*.



H. Gravelot del.   Delonguel sculp.

MYTHOLOGIE.

Sous ce titre, qui ſignifie hiſtoire ou connoiſſance des divinités fabuleuſes, on a cru pouvoir donner une idée de la religion des anciens. Nous l'avons repréſentée par une femme dont le regard eſt animé, les cheveux épars, telle que les prêtreſſes, lorſque ſur le trépied ſacré elles éprouvoient les inſpirations prophétiques. La *Mythologie* eſt aſſiſe ſur le globe du monde, parce qu'à l'exception des Juifs, preſque toutes les nations étoient enveloppées des ténèbres du paganiſme. Le zodiaque placé à côté, fait alluſion aux faſtes ou cérémonies religieuſes chantées par Ovide. Pour ne point rendre équivoque la *Mythologie*, ou *Religion payenne*, on lui fait tenir un livre où eſt écrit *Théogonie*, poëme d'Héſiode, ſur la généalogie des dieux. Comme c'eſt de l'Egypte que preſque toute la terre reçut ſes dieux, ſes loix, ſes arts, on a repréſenté les trois principales divinités

de cette nation; Iſis, coëffée d'un globe; Oſiris, ſon époux, avec une tête d'épervier; & Anubis, fils d'Oſiris, ayant une tête de chien; le ſphinx exprime le ſecret exigé des nouveaux initiés aux myſtères des Egyptiens, & les pyramides dans le fond indiquent le berceau des connoiſſances humaines.



H. Gravelot inv. Delongueil Sculp.

NATURE.

La *Nature* eſt déſignée par une femme nue, dont l'attitude exprime la ſimplicité de ſon eſſence. Mère de tous les êtres, c'eſt elle encore qui les nourrit; ce que ſignifie le lait qu'on voit couler de ſon ſein. C'eſt d'après cette idée que l'antiquité a repréſenté la *Nature* couverte de mammelles & environnée des différens êtres qu'elle produit. On a eu ſoin d'orner le fond du tableau de ce ſymbole ingénieux. Non-ſeulement on doit attribuer à la *Nature* l'exiſtence de tout ce qui reſpire, mais les différentes qualités qui caractériſent chaque eſpèce, ſont encore autant de ſes bienfaits.

(76)

X



NAVIGATION.

Elle se désigne naturellement par une femme, couronnée de poupes de vaisseaux, & dont les vents agitent les vêtemens. La *Navigation* s'appuie sur un gouvernail, & tient de la main droite l'instrument qui sert à prendre les hauteurs. On voit à ses pieds l'horloge marine, la boussole, le trident de Neptune & la corne d'abondance, emblêmes des richesses que procure le commerce, dont le caducée est ici le symbole; des navires en route & un fanal achèvent de caractériser la *Navigation*.

VENTS.

Les vents cardinaux ont été personnifiés par les iconologistes sous des emblêmes si équivoques, si obscurs, que nous n'oserions conseiller aux artistes d'en faire usage. Voici les attributs qui peuvent caractériser les quatre principaux vents.

Un jeune homme actif, inquiet, ayant des ailes de papillon & planant dans les airs, qu'il agite de son souffle, peut représenter le vent d'*Orient*; l'étoile du matin, placée au-dessus de sa tête, indiquera l'un des points de l'univers d'où ce vent arrive pour exercer son empire.

Le vent du *Midi* peut se peindre sous la même figure que le précédent, mais sans étoile, & toujours avec des ailes de papillon, attribut distinctif des vents. De la main droite il tiendra des fleurs desséchées, & de la gauche une coupe d'où s'exhalera une épaisse vapeur; allusion aux épidémies communes dans les climats brûlans & transmises par le vent sud ou austral.

Le vent d'*Occident* se désigne sous l'emblême du Zéphyr. On sçait que le volage amant de Flore est peint sous les traits d'un beau jeune homme, vif, léger, couronné de fleurs, déployant ses brillantes ailes, & semant des roses sur son passage, parce que

la douce haleine du Zéphyr tempère les brûlantes ardeurs du midi, & que son souffle humide redonne la vie aux plantes, aux fleurs & aux fruits.

Borée, ou le vent du *Nord*, est représenté dans les tableaux de plusieurs célèbres artistes par un jeune homme vigoureux, dont le menton est déja couvert d'un léger duvet; ses joues enflées annoncent qu'il souffle avec violence, de même que ses poingts fermés & la rapidité de son vol indiquent les ravages & les désastres occasionnés par ce vent impétueux.

On ne parle point ici d'Eole, dieu des vents, ce sujet appartient à la mythologie.

NOBLESSE.


NOBLESSE

NOBLESSE.

On la repréſente ſous l'emblême d'une belle femme, dont les traits ſont majeſtueux, ayant une étoile ſur la tête, richement vêtue, tenant d'une main une petite figure de Minerve, & de l'autre une épée. Minerve, déeſſe des ſciences & des arts, fait connoître les deux moyens par leſquels la *Nobleſſe* s'acquiert, & l'épée déſigne qu'elle eſt particulièrement due aux défenſeurs de la patrie. Mais comme c'eſt plus ſouvent la naiſſance qui la donne, cet heureux hazard eſt exprimé par l'étoile placée ſur la tête de la *Nobleſſe*. Le Génie qu'on voit près d'elle, & qui d'une main porte une couronne de lauriers & de l'autre montre celle des dignités, ſignifie qu'il faut avoir mérité l'une pour prétendre à l'autre. L'écuſſon, la palme, le parchemin déroulé où l'on voit tracé un arbre généalogique, le temple de la gloire qui ſe voit dans le fond du tableau, raſ-

ſemblent tout ce qui peut caractériſer la *Nobleſſe.*


NOVEMBRE
Delonqueil Sculp

NOVEMBRE.

Il paroît inutile de dire que le nom de ce mois désigne qu'il étoit le neuvième de l'année Romaine. Vêtu de couleur feuille morte, & couronné d'une branche d'olivier, il s'appuye sur le signe du sagittaire, & laisse échapper d'une corne d'abondance divers fruits & racines, derniers présens que nous fait la terre. On donne à ce mois le signe du sagittaire, soit relativement à la figure des étoiles qui le forment, soit comme emblême de la chasse, plus favorable dans ce mois que dans les précédens; c'est ce qu'indique la figure placée sur le dernier plan du tableau. La couronne d'olivier annonce que c'est le tems où les olives, en maturité, nous procurent la liqueur utile qu'on en retire, & l'enfant qu'on voit battre le chanvre est l'image des dernières occupations de la campagne.



C.N. Cochin del. Godefroy Sculp.

OBÉISSANCE.

VERTU qui consiste à soumettre notre volonté à celle des autres. On la représente par une femme d'un caractère doux & modeste, couverte d'un voile & portant un joug sur ses épaules.

OBÉISSANCE AVEUGLE.

ON fait usage des attributs de la figure précédente, pour peindre l'*Obéissance aveugle*, mais on ajoute à celle-ci un bandeau sur les yeux.

OBÉISSANCE CHRÉTIENNE.

ELLE est personnifiée par une femme portant une croix sur ses épaules, autour de laquelle sont écrits ces mots : *Jugum meum suave est*, mon joug est doux à porter. On peut encore représenter l'*Obéissance chrétienne* avec un joug sur les épaules; un enfant la

guide, avec un fil délié, en lui montrant une croix.

OBÉISSANCE VOLONTAIRE.

On ne la repréſente pas avec un joug ſur les épaules, mais le prenant elle-même dans les balances de la juſtice.

REBELLION.

Une femme, dans une attitude altière, coëffée d'un caſque, armée d'un javelot, eſt l'emblême de la *Rebellion*; elle jette avec indignation les chaînes qu'elle vient de briſer, & foule aux pieds un joug rompu.

L'*Inſurrection* diffère de la *Rebellion*, voyez *Inſurrection*, page 88.

RÉVOLTE.

Aux attributs de la figure précédente on ajoute, pour caractériſer la *Révolte*, de lui faire fouler aux pieds le frein de la raiſon, avec les attributs de la juſtice, des loix & de la ſociété.


2
OCCASION

OCCASION.

Son emblême généralement reçu, & d'ailleurs aſſez ingénieux, eſt une femme nue, chauve par derrière, & n'ayant de cheveux que par devant, le ſeul endroit par lequel elle puiſſe être ſaiſie quand elle ſe préſente: inſtant qu'il ne faut pas laiſſer échapper, parce que l'*Occaſion* eſt volage & paſſagère. C'eſt pourquoi on la repréſente un pied en l'air & l'autre poſé ſur une roue, ou boule, en mouvement. Le glaive dont on l'arme annonce que pour la ſuivre, lorſqu'elle nous appelle, il faut être préparé à vaincre les obſtacles & à écarter les rivaux; c'eſt ce que l'on a voulu indiquer par les figure qu'on voit ſur les traces de l'*Occaſion*. Les anciens en avoient fait une divinité qui préſidoit au moment favorable pour commencer une entrepriſe.

INSURRECTION.

Soulèvement général, réclamation, appuyée par la force, des droits usurpés par le despotisme ou la tyrannie. Les Crétois avoient le privilége de faire cette réclamation, de se soulever, lorsque leurs magistrats abusoient de l'autorité, ou transgressoient les loix ; le peuple chassoit les coupables & nommoit d'autres magistrats. Chez les nations modernes, c'est l'occasion ou les circonstances qui font naître les *Insurrections;* mais ce n'est que la réussite qui peut les légitimer : il suffira de citer la Suisse, la Hollande, les Etats-unis de l'Amérique Septentrionale, pour être convaincu de cette vérité. On peut représenter l'*Insurrection* sous l'emblême d'une femme irritée, coëffée d'une peau de lion, & s'appuyant sur une colonne, symbole de la force & du courage, elle foule aux pieds un joug rompu, jette avec indignation les chaînes qu'elle vient de briser, & tient de la main droite une pique surmontée du bonnet de la liberté.


OCTOBRE
H Gravelot inv
Maßard Sculp

OCTOBRE.

Ce mois avoit autrefois été appellé Domitien, à caufe de l'empereur de ce nom ; mais les tyrannies de ce prince furent caufe qu'il reprit depuis, par un arrêt du fénat, celui d'*Octobre*, étant le huitième de l'année martiale. De la main droite il tient le figne du fcorpion, & de la gauche un panier rempli des fruits de la faifon. On le couronne de feuilles de chêne, arbre qui quitte les fiennes plus tard que les autres. Le figne où fe trouve le foleil dans ce mois eft nommé fcorpion, foit de l'arrangement des étoiles qui le repréfentent, foit de la piquure mortelle de cet animal, comparée à la malignité de cette faifon, dans laquelle le froid & le chaud, fe fuccédant rapidement, caufent de fréquentes maladies. La charrue prépare la terre à reproduire fes tréfors; c'eft ce qu'indique le fond du tableau.


L'ODORAT
Gravelot del
B L Prevost Scul

ODORAT.

Ce n'étoit pas aſſez pour la nature de pourvoir à nos beſoins, de nous indiquer le choix des alimens par l'*Odorat*, elle a voulu, par ce ſens, contribuer à nos plaiſirs. On le repréſente par un jeune homme, couronné de fleurs odoriférantes, qui de la main droite tient un bouquet de roſes, pour exprimer les odeurs naturelles, & de la gauche un vaſe contenant des eaux de ſenteur, dues à l'art de la diſtillation. Le chien qui l'accompagne eſt l'emblême dont les Egyptiens ſe ſervoient pour repréſenter l'*Odorat*; l'expérience prouve journellement combien ce choix étoit judicieux. Le ſoleil, l'ame de la nature, paroît à l'horiſon, parce que c'eſt à ſon lever & à ſon coucher, que les fleurs ſemblent répandre leurs plus doux parfums.



C.N. Cochin del. J.S. Le Veaud Sculp.

OPINION.

Reine du monde, dont l'empire abſolu donne ſouvent du prix aux choſes les plus communes, mais dont le pouvoir eſt auſſi mobile que le vent; c'eſt ce qu'indique les ailes données à la figure qui repréſente l'*Opinion*. Son regard audacieux annonce ſa puiſſance, caractériſée plus particulièrement par le ſceptre & la couronne placés ſur le globe du monde.

OBSTINATION.

L'*Entêtement*, ou l'*Obſtination*, eſt un vice qui vient de l'ignorance & de la préſomption; quelques iconologiſtes le repréſentent par une jeune fille ayant un clou enfoncé dans le front, plongeant la main dans un braſier ardent, & s'appuyant ſur un âne.

Peut-être devroit-on préférer à cet emblême équivoque celui d'une vieille femme, ayant des oreilles d'âne, appuyée ſur une mule,

& portant la main ſur ſes yeux pour ſe dérober à la lumière du ſoleil, ſymbole de l'évidence & de la vérité. Voyez l'article *Indocilité*.

INCERTITUDE.

On a cru pouvoir peindre l'*Incertitude* par une femme dont l'attitude équivoque annonce l'irréſolution; ſur ſa tête ſont deux girouettes tournées en ſens contraire. L'*Incertitude* s'arrête ſur une planche en équilibre, ſans ſçavoir ſi elle doit avancer ou reculer.


L'OPTIQUE

OPTIQUE.

Science qui fait partie des Mathématiques. Elle a pour objet la viſion, en général, & particulièrement la connoiſſance des rayons de lumière qui viennent directement & immédiatement frapper nos yeux, ſans être ni rompus ni réfléchis ; ces derniers effets appartiennent à la dioptrique & à la catoptrique. On a caractériſé l'*Optique*, en plaçant auprès de la figure qui la repréſente, les inſtrumens que cette ſcience a imaginé pour ſecourir la viſion, tels que le microſcope, le téleſcope, les lunettes, &c.

ORAISON.




L'ORAISON
C.N. Cochin del.
C.L. Lingée Sculp.

ORAISON.

Supplications adreſſées à la divinité. On repréſente l'*Oraiſon* ſous l'emblême d'une femme à genoux, modeſtement vêtue, tenant d'une main un encenſoir fumant, & de l'autre un cœur enflammé qu'elle préſente au ciel, d'où part un rayon de lumière.

BLASPHÊME.

Injure faite aux dieux dans un accès de colère ou de douleur. On peint le *Blaſphême* ſous les traits d'un homme ayant le regard farouche, les cheveux hériſſés, les poingts fermés, bravant le ciel, d'où partent des éclairs & le tonnerre. Le *Blaſphême* foule aux pieds un autel renverſé, des ſtatues briſées, & autres emblêmes de la religion.

PRIÈRE.

On peut caractériſer la *Prière* avec les

mêmes attributs que l'Oraiſon. Mais ſi l'on veut repréſenter les *Prières*, on ne ſçauroit faire uſage d'une allégorie plus ingénieuſe que celle qui ſe trouve dans Homère; ce poète immortel les a perſonnifiées marchant triſtement après l'Injure, le front couvert de confuſion & les yeux baignés de larmes.


2
L'OUIE
H Gravelot inv
A de St Aubin Sculp

OUIE.

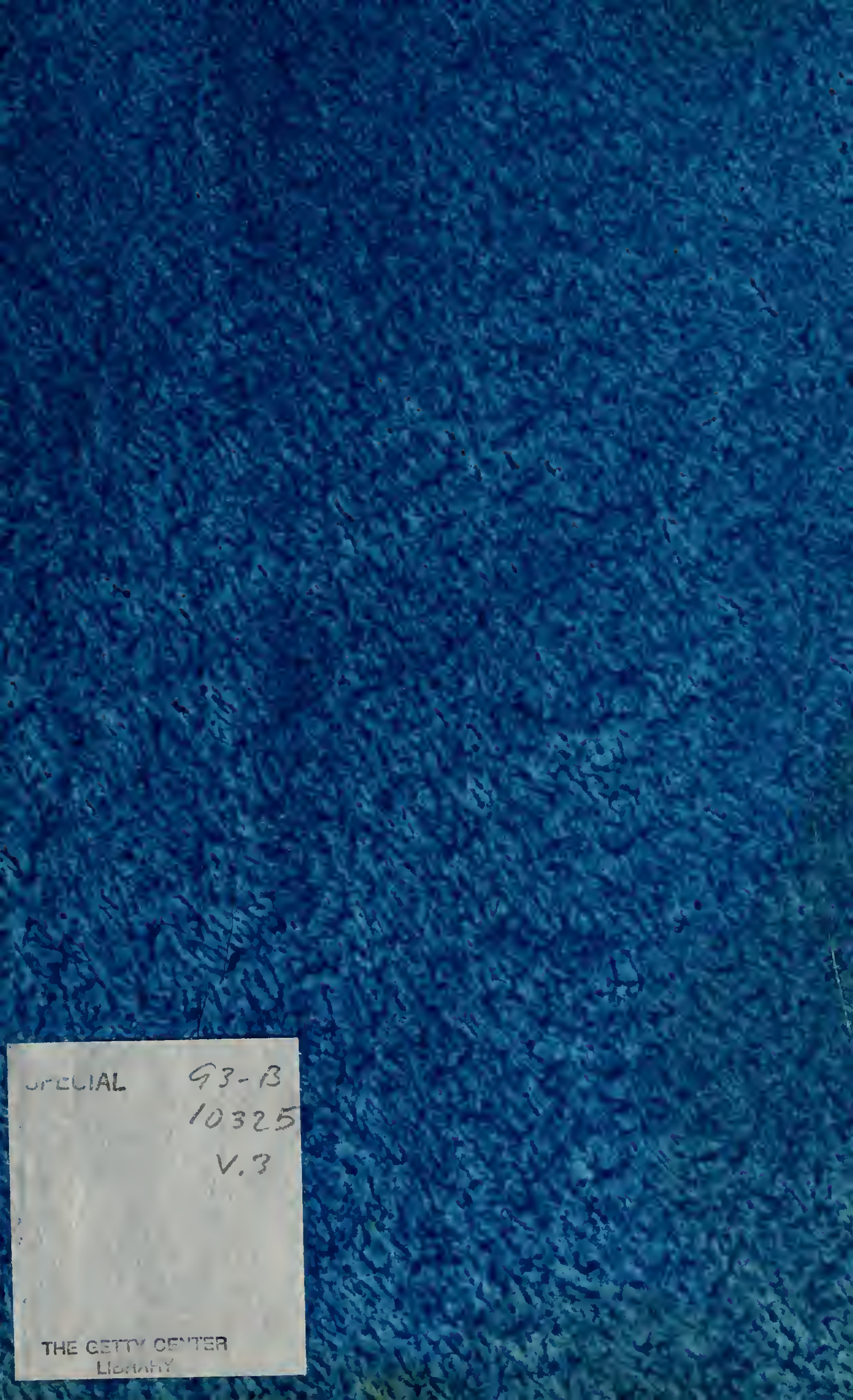
Ce ſens doit être regardé comme le plus puiſſant lien de la ſociété, puiſque c'eſt à lui qu'eſt dûe la communication des idées. L'*Ouie* ne pouvant agir que par le ſon, ce ſens eſt repréſenté par une jeune femme, uniſſant aux ſons harmonieux du luth les charmes de ſa voix. Des enfans auprès d'elle paroiſſent l'écouter attentivement; idée relative à la plus grande utilité de l'*Ouie*, qui eſt l'inſtruction. C'eſt ce que la fable a cherché à faire entendre par la lyre d'Orphée, animant les êtres les plus inſenſibles : emblême de ce que les ſciences & les arts doivent au ſens de l'*Ouie*. L'oreille étant ſon organe, ſa fineſſe s'exprime par le lièvre & la biche, animaux chez leſquels on croit que l'*Ouie* eſt le plus délicat; le bruit d'une feuille agitée ſuffit pour faire fuir le premier; à l'égard du ſecond, il ſuffit

d'obſerver que les Egyptiens, dans leurs hiéroglyphes, s'en ſervoient pour peindre l'*Ouie*. L'Echo, que la mythologie nous préſente comme fille de l'air & de la terre, étant produit par le ſon qui frappe les montagnes, on a cru devoir les employer pour ſervir de fond au tableau.

TABLE DES ARTICLES

DU TROISIÈME VOLUME.

N.


SPECIAL 93-B
10325
V.3
THE GETTY CENTER
LIBRARY

